

veau parlement, car la présente session est la 3ème du parlement actuel..... Je ne veux être trompé... et je le serais grandement si je me laissais prendre par les douces minauderies de l'opposition, qui ne fait semblant de désirer l'appel au peuple que pour avoir l'occasion de faire échouer, coûte que coûte, le plan de confédération.... Moi, M. l'ORATEUR, je prétends que l'opposition n'a pas le moindre désir d'aller au peuple, et pourquoi ? parce que si l'opposition eut désiré véritablement et sincèrement un appel au peuple, elle aurait depuis quinze jours, au moins, présenté une motion en chambre, demandant au préalable un appel au peuple !... Voici trois ou quatre semaines que la chambre s'occupe de cette mesure ; l'opposition n'a rien présenté en fait de motion pour l'appel au peuple, et lorsqu'il sera trop tard, l'opposition viendra avec une motion de cette nature ; (écoutez ! écoutez !) puis, ne réussissant pas, elle ira crier partout dans les villes et les campagnes que si le peuple n'a pas été consulté, ce n'est pas de sa faute à elle (l'opposition), qu'elle a remué ciel et terre, mais que c'est dû à l'entêtement du ministère si l'appel au peuple n'a pas eu lieu ;..... puis le peuple la croira, et nous, les meilleurs amis du peuple, nous passerons pour les seuls coupables !.... Pauvre peuple, pourquoi te laisses-tu tromper ainsi ?..... Si le ministère veut hâter la mesure, ce n'est dû qu'à l'échec que le ministère du Nouveau-Brunswick vient de subir, et qu'il s'agit pour nous de nous empresser de prouver à l'Angleterre que nous ne voulons pas rester en arrière, et que nous sommes prêts à faire notre quote-part du traité ou compromis souscrit par les délégués à la conférence de Québec..... Il est temps pour nous de faire quelque chose pour améliorer notre position : car l'abrogation projetée du traité de réciprocité—l'abolition probable du système de "transit" et d'autres indices de mauvais voisinage, dont le message présidentiel de LINCOLN est rempli cette année, nous indiquent suffisamment qu'il est temps pour nous de horizer l'orage qui se dessine sur notre horizon politique, et qu'il est urgent pour nous de chercher à nous pourvoir ailleurs. (Écoutez !) Si, plus tard, l'appel au peuple (sur le plan et les détails des "gouvernements locaux") devient nécessaire, je suis convaincu que la majorité des comtés des deux Canadas comprendra ses véritables intérêts, saura distinguer ses vrais amis de ceux qui cherchent à le trom-

per en exploitant ses préjugés, et que nous serons renvoyés ici avec plein pouvoir de voter l'entière passation du plan de confédération. (Applaudissements.) Puis, si moi pour un, je suis poliment prié de rester chez moi, j'aurai la satisfaction de dire que je suis tombé en homme qui a préféré son devoir à une popularité éphémère, et, bien qu'il soit facile pour le beau et intelligent comté de Vaudreuil d'envoyer en cette enceinte pour le représenter, un membre plus compétent que moi sous bien des rapports, peut-être ce qui lui sera difficile, j'ose l'affirmer, ce sera de trouver un homme qui ait plus à cœur que moi les intérêts, le bonheur et la prospérité de son pays !... (Applaudissements prolongés.) J'ai tout lieu de croire que le peuple comprendra la position du pays, comprendra qu'une mesure de cette nature est nécessaire, indispensable, et qu'une fois l'union des cinq provinces de l'Amérique Britannique du Nord parfaitement effectuée, nous entrerons dans une ère nouvelle, ère de progrès de toutes sortes, progrès industriels, progrès manufacturiers, progrès commerciaux, et nous commencerons à prendre une des premières places parmi les habitants de ce vaste continent : le peuple comprendra, enfin, que la barque de l'état est tombée entre les mains d'habiles pilotes qui sauront la conduire à bon port, malgré les tempêtes et les écueils semés sur son passage ! (Applaudissements.) Moi, pour un, M. l'ORATEUR, j'ai foi dans l'avenir du pays au sein de la confédération !... Je crois que le jour n'est pas loin, où le "Bon Génie" qui présidera sur les destinées futures du nouvel empire de l'Amérique Britannique du Nord, pourra s'écrier avec orgueil, son pied droit touchant l'Océan Pacifique, et son pied gauche plongé dans l'Océan Atlantique : "tout ceci est à nous !... Ces richesses innombrables nous appartiennent—voyez ces belles campagnes—ces beaux hameaux, ces villes immenses où des milliers d'habitants jouissent en paix du fruit de leur labeur, et vivent sans inquiétude à l'ombre du drapeau britannique. Voyez ces usines, ces manufactures de toutes sortes—ces canaux, ces chemins de fer se croisant dans tous les sens et alimentant le commerce d'un bout à l'autre de ces vastes domaines ; maintenant nous sommes un peuple nombreux, fort et puissant—nos rangs se sont augmentés—l'Europe nous a fourni son contingent d'hommes de cœur et d'énergie qui sont venus ici chercher un bonheur et une ; ros-